

Comprendre le travail dans les métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation : regards croisés

Symposium organisé pour les VI rencontres scientifiques Montpellier-Sherbrooke- 21-23 juin 2017

Coordination : Thérèse Perez-Roux (UPVM), Serge Leblanc (UM), Joséphine Mukamurera (UdeS)

Appréhender le travail constitue aujourd'hui une entreprise difficile car celui-ci renvoie à une forme d'ambivalence : il est à la fois un système de contraintes, parfois source de souffrances et un lieu, parmi les plus importants, d'existence sociale et de réalisation de soi. Porteur de valeurs à la fois positives et négatives, il cristallise des débats contradictoires. Les évolutions repérées dans la sphère du travail génèrent de nombreuses tensions. Lallemand (2010) les associe, entre autres, aux recompositions du travail lui-même et aux nouvelles formes d'organisation qui perturbent les repères des individus/des collectifs et modifient leur rapport au monde.

Ainsi le travail est désormais porteur d'enjeux importants : économiques, sociaux, professionnels, mais aussi personnels. Objet complexe à appréhender, il condense des aspects techniques, organisationnels, humains, éthiques et de puissants enjeux identitaires. En ce sens, pour Dubar : *« le travail, même le plus « ordinaire », est devenu un enjeu pour la reconnaissance de soi, un « espace de parole » à investir (ou non), un « champ de problèmes » à gérer et essayer de résoudre (ou non), un « univers d'obligations implicites » et non plus de « contraintes explicites d'obéissance ». Qui dit enjeu dit à la fois incertitude et forte implication »* (2000, 109).

Plus spécifiquement, les « métiers adressés à autrui » (Dubet, 2002), s'inscrivent en décalage avec le travail industriel classique ; ils requièrent la maîtrise d'un double registre de compétences : *« d'une part, des compétences sur l'objet de service qui correspondent au contenu du programme scolaire pour l'enseignant, aux situations professionnelles pertinentes pour le formateur, aux gestes ou techniques de soin pour l'infirmier, aux activités ludiques ou techniques pour l'animateur, etc., et d'autre part, des compétences communicationnelles et relationnelles qui consistent à obtenir et garder la confiance d'autrui, à conduire des conversations exemptes de malentendus ou de non dits »* (Piot, 2009).

Comprendre le travail dans toute sa complexité constitue donc un enjeu de taille, ceci d'autant plus que : *« le travail adressé à autrui mêle irréductiblement rationalité objective et interprétations subjectives »* (Piot, 2009).

Par ailleurs, depuis une vingtaine d'années, des changements d'ordres structurel, organisationnel et technologiques induits par des réformes traversent un ensemble de métiers adressés à autrui (enseignement, formation, santé, travail social, entraînement sportif) ; ces changements sont censés répondre à des principes édictés à l'échelle européenne ou mondiale (OCDE, UE) : amélioration de l'efficacité et réduction des coûts, reddition de comptes, harmonisation des systèmes et circulation des personnes, nouveaux modes de gouvernance et de management. Cette mutation globale tend à s'aligner progressivement sur une logique de marché et de compétitivité. L'impact de ces réformes sur différents acteurs (enseignants, formateurs, responsables, etc.) amène à interroger le coût des mutations : les changements des conditions de travail, la construction de nouvelles professionnalités et les remaniements identitaires lors de périodes de transition désirées ou contraintes finissent par peser sur les parcours professionnels (Perez-Roux et Balleux, 2014).

Enfin, comprendre le travail, c'est aussi s'intéresser à l'activité dans ses dimensions prescrites / réelles, explicites / implicites, c'est tenter de comprendre les logiques et les traductions des acteurs pour faire face aux évolutions et trouver du sens à ce qu'ils font.

Dans ce symposium, le travail est analysé : a) avec différentes approches théoriques et méthodologiques : b) à différents moments de la carrière (formation, entrée dans le métier/insertion professionnelle, maintien en emploi, phases de transitions professionnelles désirées/contraintes par le système, etc.)

Bibliographie

Dubar, C. (2000). *La crise des identités : interprétation d'une mutation*. Paris : PUF.

Dubet, F. (2002). *Le déclin de l'institution*. Paris : Seuil.

Lallement, M. (2010). *Le travail sous tensions*. Paris : Éditions Sciences Humaines.

Perez-Roux, T & Balleux, A. (2014). *Mutations dans l'enseignement et la formation : brouillages identitaires et stratégies d'acteurs*. Paris : L'Harmattan.

Piot, T. (2009). Quels indicateurs pour mesurer le développement professionnel dans les métiers adressés à autrui ? *Questions vives*, 5(11), 259-275.